



Jean-Louis Bouyssou exerçant ses talents au pouce, «à la Wes», sur une magnifique Gibson Super 400CES de 1981 (Photo : Michel Claret)

Jazz

Jean-Louis **L** à tous les étages
Bouyssou

Les collectionneurs sont parfois perçus comme des accumulateurs sans joie, égoïstes et monomaniaques. Quel plus beau contre-exemple à cette caricature que le cas Jean-Louis Bouyssou. L'homme est bavard, épicurien, partageur... Le souci principal qui accompagne sa merveilleuse accumulation de perles siglées Gibson : qu'elles soient vues du plus grand nombre, que les photos magnifiques de ses protégées soient diffusées sans restriction, et qu'elle suscitent le plus grand nombre de vocations possibles. *Guitare Vintage* est fier de vous faire découvrir cette collection unique de guitares archtop Gibson, au moment où sort le livre qui lui est consacré.

Votre collection, comme toutes les collections d'importance, présente une direction et un sens. Comment pourriez-vous les définir ?

Ce sont des Gibson, sans exception, et ma collection regroupe presque exclusivement des guitares archtop, si l'on excepte le lap-steel EH-150 de 1938 avec le micro Charlie Christian, qui est une solidbody. La plupart des instruments de la collection sont des guitares pleine caisse, avec quelques exceptions, comme l'ES-330 ou la Howard Robert Fusion. L'immense majorité est parée d'une finition sunburst, avec encore une fois une ou deux exceptions, comme la Style O de 1911 qui a été revernie au naturel, ou la L-1 de 1919. Ces guitares, dont les dates de construction s'étendent sur près d'un siècle, de 1911 à 2001, couvrent l'histoire du jazz et de son évolution. J'ai réuni la plupart des modèles que je voulais, même si je suis toujours à la recherche de certaines guitares comme une ES-175 ¾ ou une Citation, une guitare rare et particulièrement chère.

Qu'est ce qui vous a poussé à créer et éditer par vos soins ce livre sur votre collection : «The Gibson. Collection Jean-Louis Bouyssou» ?

C'est tout simplement l'envie de faire partager ma passion. Je ne suis pas quelqu'un qui cherche à protéger, mais à



La fleur de lys, apparue en 1902, ornera les têtes de nombreux modèles (Photo : Michel Claret)



Une Style O de 1911, parée de cette volute que l'on retrouve sur les mandolines de la compagnie. Cette guitare, une des rares de la collection en parure naturelle, a été revernie (Photo : Michel Claret)



Le dos de cette guitare est en érable, sans motif, et le manche en acajou mexicain (Photo : Michel Claret)

partager. C'est la même chose quand j'aborde la musique, j'ai horreur de jouer tout seul, le duo est pour moi le format minimum.

J'adore partager. D'ailleurs, j'ai horreur de jouer tout seul, le duo est pour moi le format minimum.

Comment est née votre passion pour la guitare ?

Mon grand-père était clarinetiste. J'avais un oncle qui jouait dans un orchestre d'harmonie pour les corridas du dimanche. Je suis originaire de Saint Raphaël, sur la côte d'Azur. Et puis un jour alors que nous avons passé la frontière italienne avec ma famille, je suis passé avec mon père devant une Davoli Krundaal à Vintimille, une belle guitare à l'ancienne, avec le câble qui partait de la guitare, sans jack ! J'ai demandé à mon père de m'acheter la guitare, il m'a dit : « Mais tu ne sais pas jouer ! » J'ai dit que j'apprendrai, et j'ai obtenu la guitare.

Vous avez toujours cette Davoli ?



Un rare modèle, en bel état, de Style U de 1916, une guitare-harpe témoin d'une époque magnifique et audacieuse. On notera les 12 cordes basses, peu courantes sur ce millésime (Photo : Michel Claret)



L'élégant logo «script» en biais perdurera jusqu'à la fin des années 20 (Photo : Michel Claret)

Non, malheureusement, je ne l'ai plus. J'ai eu ensuite une Höfner solidbody rouge, un genre de modèle SG. Vers 17 ou 18 ans je suis passé à une Royal Major Conn fabriquée par les frères Jacobacci. Puis j'ai eu une autre Jacobacci, un modèle Sacha Distel équipé de deux micros Benedetti. Et puis un jour, tandis que je faisais une partie de pétanque avec Salvador sur le parking du Palm Beach à Cannes, j'ai laissé la guitare dans la voiture. Le manche s'est cassé, un luthier niçois l'a réparée. Il a décollé la touche, et chevillé le manche.

Je faisais une partie de pétanque avec Salvador et j'ai laissé ma guitare dans la voiture, le manche s'est cassé

Vous souvenez-vous de votre première Gibson ?

Ce fut une ES-175D. Je jouais à l'époque au casino de Juan-les-Pins. Il y avait dans l'orchestre un musicien qui jouait du sax et du violon, Freddy Ingiliardi. Il était parti faire une tournée sur le France, et comme le paquebot faisait escale à New York il est allé chez Manny's et m'a acheté l'ES-175D, comme je lui avais demandé. Quand le paquebot France est revenu chez nous, je suis allé retrouver immédiatement mon ami dans sa cabine. Je me souviens encore du mo-



Cette L-4 de 1924 à rosace ovale fait partie des guitares que Jean-Louis Bouyssou adore jouer, malgré son manche de section triangulaire tant décrié (Photo : Michel Claret)



Le cordier métallique est parée d'un motif «L-5» gravé à la main (Photo : Michel Claret)

ment où j'ai ouvert la caisse, j'en ai encore des frissons.

Certaines de ces guitares ont une histoire et un parcours très particuliers, comme cette magnifique L-5CES Custom de 1965.

Le pianiste Michel Petrucciani avait fait l'acquisition de cette belle guitare pour son père Tony, qui habite à Toulon, et qui est un des mes bons amis. Michel l'avait achetée à New York sur les conseils du guitariste de jazz John Scofield. Tony Petrucciani a joué la guitare pendant un moment, de 1992 à 1997, mais le manche ne lui convenait pas, il était un peu trop étroit pour son confort de jeu. Il finit donc par me céder cet instrument au parcours atypique. Je l'ai jouée moi-même de 1998 à 2001, mais un jour, trahi par ma sangle, j'ai laissé tomber la guitare et le manche a cédé. Elle a été réparée par le luthier toulonnais Bruno Perrin. Depuis elle reste à l'abri dans ma collection.

J'imagine que vous avez établi des réseaux et des relations particulières avec de nombreux dealers et collectionneurs avec le temps ?

Oui, bien sûr. J'ai de très bons amis parmi les collectionneurs comme Jacques



La doyenne des archtops à ouïes construite par Gibson et conçue par l'acousticien Lloyd Loar : la L-5. Ce modèle de 1936 présente un corps à 17 pouces et des ouïes bordées de filets (Photo : Michel Claret)



Le lap steel EH-150 est entièrement construit en érable (Photo : Michel Claret)

Picard ou Daniel-Marc Ducros. J'ai des bons rapports avec des luthiers comme Rosyne Charle, Bruno Perrin ou Olivier Planchon. Et j'ai tissé des liens avec des dealers comme Jacques Mazzoleni, François Charle, ou des américains comme Stan Jay chez Mandolin Brothers. D'ailleurs un jour j'étais chez Mandolin Brothers à Staten Island avec deux amis, j'essayais des guitares et Stan Jay s'est approché de moi et m'a mis dans les mains une guitare en me disant : « dis-moi ce que tu en penses ! » C'était la L-5 de Wes



Une exception au culte voué aux archtops par Jean-Louis Bouyssou : ce bel exemplaire de lap steel EH-150 de 1938, équipée d'un mythique micro à barrette «Charlie Christian» (Photo : Michel Claret)

Montgomery ! La guitare du maître, sur laquelle j'ai joué un moment avec l'émotion que l'on peut imaginer. Je me suis enquis du prix : « 250 000 dollars » !

Certaines de ces guitares sont très cotées sur le plan de la collection, mais j'imagine que beaucoup d'entre elles ont également une valeur sentimentale ?

Vers la fin de sa vie, Raymond Perriguy, mon ami et maître guitariste, m'a dit : « je voudrais que tu récupères ma guitare avant que je ne ferme mon parapluie... »

Oui, bien sûr. Raymond Perriguy qui était mon ami et mon maître, était un musicien guitariste chanteur franco-canadien du Trio Charpin dans les années 50. Il possédait une Gibson L-7 de 1947, mon année de naissance, qui a accompagné mes premiers pas en tant que guitariste de jazz. Il me l'avait prêtée en effet dans un restaurant cannois du Suquet où je jouais à l'époque. Par la suite Raymond a joué dans un orchestre de variété dans lequel figuraient Denis Benarosch et William Boucaya (*respectivement batteur-peussioniste de Cabrel, entre autres, et sax arrangeur de Michel Legrand, ndlr*). Vers la fin de sa vie il m'a dit : « Je voudrais que tu récupères ma guitare avant que je ne ferme mon parapluie... ». Mais je n'avais pas les moyens de lui racheter. Quand il est décédé sa veuve m'a appelé et j'ai réussi à trouver un arrangement avec elle pour la régler en trois fois. Cette belle guitare fait maintenant partie de ma collection. À la fin de sa vie, il avait 83 ans, et il avait mis des cordes en boyau pour jouer plus facilement. J'ai conservé ces cordes sur la guitare. J'ai aussi une Howard Roberts Fusion, qui appartenait à un ami chanteur et guitariste, Angelo Arturo, et que j'ai achetée à sa femme après sa mort.

Vous avez un parcours atypique, puisque vous avez mené de front deux carrières pendant



On notera l'incrustation en « couronne » apparue en 1942, et les repères en doubles parallélogrammes (Photo : Michel Claret)

Cette L-7C a appartenu à Raymond Perriguy, musicien et ami du collectionneur. Cet instrument date de 1948, année où apparut le pan coupé sur ce modèle (Photo : Michel Claret)

longtemps, une carrière de musicien le soir et une carrière dans les travaux publics dans la journée. Parlez-nous de votre parcours.

Effectivement, après mes études et mon service militaire, j'ai commencé à travailler dans une grosse entreprise de travaux publics. Mais je menais de front une carrière musicale en travaillant le soir dans les casinos, les boîtes et les clubs, mais également dans les bals, les thés dansants. Je rentrais souvent au petit matin, je prenais une douche, et je partais au boulot. Je travaillais alors sur des chantiers, et je dirigeais des équipes avec des hommes du bâtiment, pas toujours tendres, des portugais, des nord-africains, des italiens, des niçois, qui ne me faisaient pas de cadeaux. J'ai appris à gérer les équipes, et je suis devenu vite responsable. C'était l'école des hommes !



On notera l'incrustation en « double couronne » et les repères similaires à ceux des J-200, mais à l'envers ! (Photo : Michel Claret)

Un très rare modèle Tal Farlow (produit à 215 exemplaires entre 1962 et 1971), ce modèle « Artist » est équipé de deux micros humbuckers et d'un chevalet Tune-O-Matic (Photo : Michel Claret)



Une L-5CES Custom de 1967, achetée par Michel Petruccianni (Photo : Michel Claret)



Un modèle Barney Kessel Regular de 1968, avec deux pans florentins (Photo : Michel Claret)

J'imagine que cette habitude de gérer les équipes vous a aidé dans la suite de votre carrière.

Oui, c'est vrai. J'ai eu plus tard l'opportunité de monter une entreprise d'événementiel, Prodiam, qui m'a permis de faire travailler des artistes en tout genre dans des lieux très différents de la Côte d'Azur. J'ai également monté un big band qui tournait pas mal dans la région. J'ai finalement pu arrêter mon emploi dans les travaux publics, mais c'est vrai que ma formation m'a permis de gérer les problèmes éventuels que l'on peut rencontrer dans le travail d'équipe.

Les photos de guitares dans votre livre sont de très belle qualité. Comment ont-elles été réalisées ?

J'ai un ami réalisateur de films qui s'appelle Michel Claret. J'ai naturellement



ES-175D de 1973 avec une finition deux tons (Photo : Michel Claret)

fait appel à lui pour prendre des photos afin de réaliser une sorte de catalogue pour pouvoir montrer mes guitares. Tout est parti de là. Quand Daniel-Marc Ducros a vu la qualité des photos il m'a dit : « il faut faire un livre ! » Michel Claret m'a expliqué qu'il était nécessaire de faire ces photos en studio, et m'a proposé

Avec mon ami photographe Michel Claret nous avons du trouver mille systèmes pour parvenir à faire tenir les guitares debout !

d'amener mes guitares dans un studio professionnel à Grasse. Mais comme je voulais éviter de me déplacer avec tous ces instruments, il a finalement monté un studio chez moi en amenant tout le matériel nécessaire. Nous avons du résoudre de



Une magnifique L-5CES Naturelle de 1974 (Photo : Michel Claret)

nombreux problèmes d'éclairage en particulier, et aussi nous avons du trouver mille systèmes pour faire tenir les guitares debout ! Il a ainsi réalisé près de 1300 photos en un mois. Nous en avons sélectionné un peu plus de deux cents.

Ce livre a en fait été réalisé avec une équipe d'amis...

Oui, je tiens d'ailleurs à remercier Daniel-Marc Ducros pour la recherche technique et les textes, son épouse Martine qui a assuré la correction de ces textes, Jacques Picard, un grand collectionneur, qui m'a aidé pour l'identification des instruments. Les deux infographistes sont Olivier Planchon, qui est également luthier, et Karine Benvenuti. Le rédacteur qui a assuré le rôle de conseiller éditorial est Georges Cuntz.

Vous avez pour l'instant sorti une édition limitée, mais le vé-



Johnny Smith Double de 1976 avec deux mini humbuckers flottants (Photo : Michel Claret)

ritable livre du commerce va sortir dans quelques mois, c'est bien cela ?

J'ai une Super 400CC construite à seulement sept exemplaires, tous signés James Hutchkins, maître-luthier chez Gibson

Oui, nous prévoyons de sortir le livre au mois d'octobre prochain. Ce sera la véritable édition, avec une dizaine de guitares supplémentaires, parmi lesquelles une L-5C de 1952, une ES-175 de 1953 avec deux P90, une Super V CES de 1978, un banjo-uke, et une lap steel EH-100.

Vous avez dans votre collection des instruments vintage, mais également des pièces plus



Une Super 400CES de 1981, avec son profil imposant à 18 pouces (Photo : Michel Claret)

récentes, construites par le Custom Shop de Gibson, qui sont parfois d'une qualité et d'une rareté exceptionnelle.

Oui, j'ai ainsi une Super 400CC de 2000 construite dans le Custom Shop de Gibson à seulement sept exemplaires, et tous signés James Hutchkins, maître luthier chez Gibson. Ces instruments ont été construits à la suite d'une commande spéciale d'un journaliste américain qui en possède deux. George Benson en possède une, et j'ai retrouvé un autre propriétaire sur le net. De la même façon, la Charlie Christian de 2000, également signée Hutchkins, n'a été construite qu'à trente exemplaires. Je possède la numéro 10.

Quand vous jouez à la maison, quelle est la guitare que vous prenez le plus volontiers ?



Un modèle de Charlie Christian, construit en 2000 par James Hutchkins (Photo : Michel Claret)

Je prends souvent une L-4 de 1923 avec un manche triangulé. C'est Jacques Mazzoleni qui me l'a trouvée et elle est arrivée complètement défoncée. Bruno Perrin me l'a remise en état.

Et quand vous partez jouer, quelle est la guitare que vous mettez dans le coffre ?

Pour jouer, je choisis généralement ma L-4CES. Je l'ai fait réparer et customiser par Bruno Perrin qui m'a mis un filet autour de la tête et des ouïes, c'est presque devenu une L-5 Custom, mais en 16 pouces, au lieu de 17 pour la L-5. Pour jouer en concert je prends souvent ma L-5 Montgomery montée en filets plats, et j'utilise un ampli AER électro-acoustique de 60 watts avec deux entrées, comme ça je peux mettre un micro pour dire quelques bêtises entre les morceaux !

Contact : jlb@prodiam.net